# L’Histoire de la Psychanalyse

 L’existence de langage donne la souffrance psychique de l’être humain. Il y a une difficulté de compréhension entre les individus car il y a une différence entre le réel et le symbolique. La prise de conscience de l’individu dans le langage est attachée à la subjectivité de l’autre et dans son langage. L’être humain se construit via la relation à autrui.

 La différence entre le normal est le pathologique n’est pas qualitative mais quantitative.

 En approche clinique il faut un lien entre le patient et le psychologue, la présence reste le meilleur lien (il y a aussi les films, le téléphone, etc…). Ecouter ce que le malade a à dire par rapport à sa maladie.

 En cas de pathologie, il y a envahissement du *moi (conscience)* par le *ça (inconscient)*. Le conflit est propre à l’être humain. Vaut-il mieux ajourner son désir, ou en profiter maintenant, etc… L’être humain est un esprit du conflit. Si l’humain est perpétuellement en conflit avec lui-même alors c’est normal qu’il soit en conflit avec autrui.

## La Psychanalyse

 La Psychanalyse, c’est quelque chose qui vise à comprendre et modifier des phénomènes irrationnels, mais c’est quelque chose de rationnel. (*Lagache) Fondée sur des connaissances positives (amassées et expérimentées)*.

### Sa découverte

Sa découverte et son développement est dû à *Freud* (neurologue à la base) : *La Psychanalyse c’est 3 choses : c’est une méthode d’investigation des processus mentaux inaccessibles autrement* (il se rendait compte que des choses échappaient aux médecins, psychiatres, qui n’avait pas de nom et il en a dégagé une méthode)*, c’est une technique de traitement et une prise en charge des troubles issus de ces fameux processus mentaux, notamment névrotique* *et un ensemble de savoirs formant une discipline scientifique.* Il voulait faire de la psychanalyse une science considérée comme dure (comme la médecine, qui a affaire aux théorèmes, qui va se répétées). Si on admet la réalité de l’inconscient alors on voit la psychanalyse comme une science dure. Il se différencie de *Jung* puisqu’il parlait d’inconscient d’individuel alors que *Jung* d’inconscient collectif.

 Elle est née entre 1890 et 1900, avec le premier cas *Hannah O*, hystérique, il en parle dès 1895 dans ses écrits Etude sur l’Hystérie. Avec son stage avec *Charcot*, il a étudié l’hystérie et notamment l’hypnose. Les évènements traumatiques qui ont eu un effet pathogène voient leur souvenir impossible, absent, irrécupérable dans l’état de conscience mais était plus approchable en état d’hypnose. Freud prend connaissance de cette méthode mais entrevoit ces limites pour éprouver la méthode suggestive. Il se heurtait à un refoulement de la personne, c.à.d. que les patients et patientes avaient des tendances critiquables et avaient du mal à dépasser les conventions de l’époque. Il leur demandait alors à ne pas faire attention au jugement qu’il aurait pu avoir et qu’il ne fallait pas se censurer. *Abandonner l’esprit critique :* ***‘‘Règle fondamentale : le TOUT-DIRE’’*** n’est pas tout le temps aisée. ***‘‘Règle fondamentale : la LIBRE ASSOCIATION’’***. Directement toutes les pensées sortent mais vont dans toutes les directions, ne pas faire le tri de ce qui vient à l’esprit. Si on laisse l’esprit divaguer on peut laisser passer des idées qu’on ne voulait peut-être pas forcément laisser passer.

 **C’est donc un procédé d’investigation et de traitement, c’est en accédant à l’inconscient que l’on peut traiter ce que la médecine ne peut pas**. C’est ce que Freud à appeler la psychanalyse.

### L’effet cathartique

 **Effet-cathartique** : Se libérer de nos pensées en parlant, ‘‘dis ce que tu as à dire’’.

 Freud a aussi beaucoup étudié les rêves, qui sont pour lui le chemin le plus directe vers l’inconscient. En 1905, l’Interprétation des rêves a maintenant évoluée.

### Le transfert

 **Le transfert** : au lieu d’exprimer un simple souvenir, il se conduit envers l’analyste comme si il se conduisait/conduit par rapport à des personnes de son entourage. Relation à l’autre médiatisée par une relation à un autre qui était/est de notre entourage. En psychologie clinique, on ne touche pas au transfert. Au psychologue d’utiliser ce transfert pour comprendre le patient. Il existe le contre-transfert donc de l’analyste vers le patient.

 Au début de la psychanalyse, Freud voit l’importance qu’à ce transfert sur la résistance des personnes.

### Les évolutions

 En 1920, il y a la mise en évidence de la **théorie des pulsions**. Elle permet de mettre à jour deux pôles : pulsions de vie (éros) et pulsions de mort (thanatos). Freud découvre que l’être humain a une tendance à l’**agression et à l’autodestruction**. Le conflit intrapsychique vise à avoir un état d’accalmie, de ne plus être en conflit intérieur, c’est un état inorganique, la mort. L’être humain a une fascination pour l’état inorganique. La vie est une succession de frustration.

 Le **complexe d’œdipe** : l’attachement de l’enfant au parent du sexe opposé et donc mettre le parent du même sexe en hostilité.

 En 1923, jusqu’à cette date il y avait la première topique qui décomposait le psychisme entre plusieurs systèmes (perception, préconscient/conscient, inconscient). A partie de 1923 il y a la 2e topique : le ça, le moi et le sur-moi. On parle alors **d’instances psychiques**, qui composent la personnalité. Le ça est le siège des pulsions et des désirs refoulés, le moi se forme au contact du ça et de la réalité, contrôle la perception et l’action, et enfin le sur-moi qui se crée en différenciation du moi, qui est l’intériorisation des images idéalisées des parents qui sont les 1ers objets d’amour qui est à l’origine de la conscience morale mais aussi le sur-moi constitue la base de l’estime de soi et de culpabilité. La combinaison du moi et du sur-moi sera vu comme une défense contre le ça. Ses conséquences sont que l’on ne parle plus de conflit en termes pulsionnels, on parle maintenant d’une organisation défensive.

 Après quoi, la psychanalyse a connu beaucoup de succès aux USA et en Grande-Bretagne. En France, le plus connu *Jacques Lacan (1901-1981)*. Il a enseignement oral (séminaires), le propre de ce psychanalyste est d’être retourné à Freud et donc aux bases, à ses écrits. Dans les années 90-2000, l’influence des neurosciences et de la psychiatrie nord-américaine ont été très importantes (-> TD). On quitte l’admission analytique : *le moi n’est pas maître en sa demeure (Freud)*.

 Entre 2005-2010, on assiste à un renouveau, où l’intérêt pour le discours analytique est remis.